

Martin Luther King Jr

Par Laurent Lapierre

Laurent.lapierre@hec.ca

<http://www.hec.ca/pages/laurent.lapierre/>

L'investiture de Barack Obama comme chef du parti Démocrate aux États-Unis est l'aboutissement d'un long cheminement au cours du XX^e siècle.

Barack Obama avait une mère blanche, son père était Kenyan et il a vécu une partie de son enfance en Indonésie, mais sa candidature à l'élection de novembre prochain soulève beaucoup d'espoir et de peur dans la communauté noire et chez les Blancs de notre voisin du sud.

Quand une personne qui vient d'une minorité, visible par surcroît, atteint le poste de pouvoir le plus important dans son pays, et peut-être au monde, elle se sent investie. Souvent les membres de cette communauté ont peur qu'elle déçoive.

Barack Obama affiche une grande confiance et il n'a pas utilisé le vocabulaire des revendications de Noirs. En début de carrière, il a fait, à Chicago, un travail communautaire pour connaître de l'intérieur cette réalité sociale. Il sait bien que les Étatsuniens verront son avènement au pouvoir comme l'aboutissement du « rêve » de Martin Luther King Jr.

Ce leader pacifiste, né à Atlanta, le 15 janvier 1929, a été assassiné par James Earl Ray le 4 avril 1968, sur le balcon de sa chambre d'hôtel à Memphis. Il avait 39 ans.

Martin Luther King Jr (MLKJ), contrairement à Barack Obama, a connu une enfance dorée. Sa mère, Alberta Williams, institutrice avant son mariage, était fille de pasteur et pionnier de la résistance aux discriminations raciales. Son père, Martin Luther King Senior, était également pasteur.

Devenu pasteur baptiste lui-même, MLKJ s'est inspiré de Mahatma Gandhi pour proposer aux Noirs la désobéissance civile et la non-violence pour revendiquer leurs droits.

Le premier décembre 1955, Rosa Parks refuse de céder sa place assise à un Blanc dans un autobus, comme les lois de l'Alabama le lui prescrivent. La police intervient. Averti, MLKJ est scandalisé. Une réunion est organisée le soir même.

« Nous en avons assez d'être maltraités et opprimés. Nous avons été trop patients. Une des gloires de la démocratie, c'est qu'elle donne au peuple le droit de protester. Nous le ferons, mais sans violence ni haine. » C'était le début du *Montgomery Bus Boycot* qui allait durer 382 jours (1955-1956) pour contester la priorité qui était accordée aux Blancs dans les transports publics. Martin Luther King Jr finit par être emprisonné.

Il a été à la tête de la marche sur Washington en 1963 et c'est là qu'il a prononcé son mémorable discours « *I have a dream* ». Il y a de cela 45 ans. Dans l'évolution des idées, c'est court et c'est long...

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 14 juillet 2008.

Le mouvement d'émancipation des Noirs et l'issue de la lutte contre la ségrégation et la discrimination raciale étaient inévitables. C'est probablement sa stratégie « à la Gandhi » qui a valu à MLKJ de recevoir le prix Nobel de la paix en 1964, à l'âge de 35 ans.

Comme Gandhi, il a été un leader sans occuper de fonctions officielles. Il ne faut pas croire que les résistances racistes sont disparues pour autant.

Comme les leaders politiques partout dans le monde, et particulièrement aux États-Unis, on a scruté sa vie privée pour trouver des motifs de discrédit. On a fait ressortir son infidélité conjugale et une supposée histoire de plagiat lors de la rédaction de sa thèse de doctorat à l'Université de Boston en 1965, mais sa réputation en a peu souffert.

Barack Obama bénéficie certainement du travail qui a été fait par des pionniers comme Martin Luther King Jr, assassiné il y a 40 ans cette année. Il s'affiche comme un leader noir, tout en ayant un discours qui le situe au-delà des revendications traditionnelles de sa communauté.

Il existe toujours un mouvement *Black Power*, d'abord commencé en 1959 par les *Black Muslims*, dirigé par le célèbre Malcom X qui rêvait d'une Amérique sans Blancs. Les projets d'écoles afrocentriques sont des manifestations plus modernes du *Black Power*.

Quelle qu'en soit l'issue, la campagne qui commence et l'élection de novembre seront un vrai test pour les préjugés et les mentalités.

Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 14 juillet 2008.